

# LE TOQUÉ

RÉDACTION

ALCOFRIBAS.  
FIL - TOCADO.  
PAUL DUCISAY.  
ALFRED DEBEAUCY.  
VULCAIN.  
BEC - CORNU.



LE TOQUÉ

Paraît tous les jeudis.

Affranchir lettres et envois.

LE BUREAU EST OUVERT

tous les jours de 10 heures du matin à 4 heures,  
excepté les jeudis et vendredis  
de 6 heures du matin à 6 heures du soir,  
rue du Garet, 6. — Boîte dans l'allée.

Il faut rire avant d'être heureux,  
de peur de mourir sans avoir ri.

J'ai toujours vu que pour réussir dans le monde,  
il fallait avoir l'air fou et être sage.

## JOURNAL DES SONGE-CREUX

### CAUSERIE.

Quelqu'un me disait : Vous avez entrepris une rude tâche, celle de faire à Lyon un journal humoristique ; le sol que vous exploitez est ingrat, nulle semence de ce genre n'est appelée à y germer ; dans notre ville mercantile (sans rancune du mot, chers lecteurs, c'était un Lyonnais), les tentatives littéraires ne réussiront jamais. Du reste l'élément fait défaut ; à Paris, les chroniques scandaleuses abondent, les anecdotes piquantes se multiplient ; dans ce monde curieux, interlope, léger, quelquefois triste, la *causerie hebdomadaire* ne peut chômer ; ici, dans notre Lyon tranquille, vous ne ferez un pas sans heurter quelque chose de connu ou de susceptible ; la province n'est pas la capitale, introduisez cela bien avant dans votre cervelle, Monsieur Alcofribas, vous paraissez ne pas assez vous en souvenir.

Et le Prudhomme, donneur d'avis, fit une pause de contentement. Il ne serait pas tout à fait inutile d'ajouter ici — entre parenthèse, et sans réflexions

aucunes, car il faut être bien avec tout le monde, — que mon interlocuteur est un bonnetier bien posé.

Après cela, vous me direz, les négociants en bonnets de coton ce n'est pas tout le monde.

Votre observation n'a pas toute la force que vous lui supposez.

Je déclare avec vous que ces gens-là se font rares depuis la guerre d'Amérique... Cependant....

Je continue : Il ne faut pas lui en vouloir à cet honnête homme, me dis-je ; il est peut-être convaincu, et puis il a la physionomie apoplectique, les épaules près des oreilles, la mine rubiconde, le teint couperosé ; son faux-col disparaît sous un bourrelet de graisse qui a l'air de le gêner énormément. Ménageons cet honnête industriel, il paraît avoir la tête près du bonnet.

Cependant ma conscience me fit un devoir de chercher à réveiller des idées saines, dans le cerveau crétinisé de cet homme-tricot.

Comment ? vous prétendez que la matière manque dans notre ville, et que la verve de mes écrivains tournera dans un cercle vicieux comme un écureuil dans sa cage ?

Erreur capitale, homme au crâne épais.

Avez-vous donc oublié la foule de *questions* suspendues sur la tête du public et au cordon de ma sonnette ; toutes les femmes trompées, tous les maris coiffés, tous les négociants attristés, tous les commis exploités, tous les capitalistes dupés, les lorettes alléchées et les gandins éreintés ?

Cohorte énorme et tumultueuse,

Qui est là, depuis une heure à la porte attendant une audience d'Alcofribas.

Oh ! Monsieur, dans quelle aberration vous êtes-vous égaré ?

Ne vous souvenez-vous pas, commerçant honorable, que personne en ce monde n'est satisfait de son voisin ?

Et que chacun est tout aisé d'assister à une petite méchanceté hebdomadaire, qu'il a l'esprit de ne jamais prendre pour lui.

Quelle glane fructueuse et amusante il y a à faire dans toutes ces petites misères, résultat d'idées étroites, de préjugés ineptes, de sottises opinions !

Interrogeons ensemble les différentes catégories d'individus qui barbotent comme vous et moi dans la petite mare sociale.

Sur cinquante-sept employés interpellés sur le

### FEUILLETON DU JOURNAL LE TOQUÉ.

#### DEUX VICTIMES,

(NOUVELLE.)

— Au bruit de l'explosion d'une poudrière, ma mère n'eût pas tressailli plus violemment qu'elle ne le fit après cette simple petite phrase jetée sur elle à bout portant : L'idée qui la frappa tout d'abord fut la joie, bien vive sans doute, de pouvoir, plus tôt qu'elle ne l'espérait, se débarrasser de moi, et sans réfléchir davantage :

— Accordé, dit-elle. Et elle nous embrassa l'un et l'autre à plusieurs reprises différentes.

La mélancolie répandue sur mes traits avait bien vite fait place au rayonnement de la joie ; je fus, dans ce moment, plus heureuse peut-être que je ne l'avais été pendant toute ma vie. Ecoutez donc, évitez d'un seul coup une correction à laquelle je m'attendais et trouver un mari par-dessus le marché n'était pas fait pour me rendre triste, et mon bonheur était d'autant plus grand qu'à mon âge, si les sensations durent peu, on les ressent plus vivement. Mais, hélas ! ma joie ne devait pas être de longue durée. Jugez-en.

#### IV.

Il y avait quinze jours environ que Léon venait régulièrement nous voir, et j'avais, dans ce court intervalle, remarqué un changement extraordinaire dans les façons d'agir de ma mère avec moi, changement qui me paraissait inexplicable, lorsque j'eus enfin la clef de l'énigme par une parole imprudente qui lui échappa. Ma mère était jalouse de moi.

— A ces mots, je ne pus réprimer un sourire d'incrédulité.

— Vous riez, reprit-elle, vous ne me croyez pas, cela vous paraît impossible par la seule raison que c'est infâme. Eh bien ! cela est pourtant, cela existe. Il y a de par le monde une mère assez dénaturée pour sacrifier à ses sens le bonheur de son enfant, et cette mère, c'est la mienne ; et cette enfant, c'est moi ! ah ! ah !

Et la pauvre petite tordait convulsivement son tablier d'indienne entre ses doigts.

— Je la laissai se calmer un peu, et, malgré mon désir d'apprendre la fin, je lui dis que je la dispensais de m'en raconter davantage.

— Non, me dit-elle, vous m'avez écouté avec intérêt jusqu'ici, vous saurez tout. — Ma mère devenait de jour en jour plus sévère pour moi, elle me réprimandait sans cesse et me battait même sans raison ; de plus, j'avais remarqué que chaque jour, à l'heure où Léon devait venir, elle trouvait le moyen de me

faire aller en commission. Lorsque je découvris qu'elle avait le dessein de me supplanter, je me sentis frappée au cœur et profondément froissée dans mon amour-propre. Ma mère avait trente-six ans, elle était belle et passait pour être un peu légère ; ne m'ayant jamais beaucoup aimée, elle devait peu s'inquiéter des suites qu'entraînerait pour moi son caprice. Telles furent les réflexions qui surgirent dans mon cerveau.

— Si j'allais être délaissée pour cette femme, me dis-je : et cette idée fit passer un frisson dans mes veines. J'aimais Léon, et je tremblais à la seule pensée de le perdre ! Aussi je résolus de m'assurer par moi-même si mes craintes étaient fondées, et, ce même soir, ma mère m'ayant envoyée, sous un vain prétexte, dans un quartier éloigné, je feignis de partir et me cachai soigneusement, de manière à pouvoir tout entendre, sans qu'on se doutât de ma présence. Je n'attendis pas longtemps.

Un quart-d'heure environ s'était écoulé lorsqu'un coup de sonnette retentit, et ma mère, se levant aussitôt, courut ouvrir. Les quelques secondes qui séparèrent le son de la cloche de l'ouverture de la porte me parurent un siècle ; mon cœur battait à briser ma poitrine, et mes yeux lançaient des éclairs. Qu'allait-il se passer ?

Alfred DEBEAUCY.

(La suite au prochain numéro.)

compte de leur chef, soixante répondront : Ah ! Monsieur, si on voulait dire..... mais les emplois sont si rares.

Les chefs vous diront : Vous ne pouvez vous imaginer à quel point ces gaillards-là sont terribles ; pour être servi convenablement il faudrait faire son travail soi-même, ces employés sont si..... ils sont d'un..... et puis une..... etc.

Des deux côtés les plus gracieuses aménités.

Je ne vous parlerai pas des réticences des femmes sur le compte de leurs maris, il y en a beaucoup qui n'en font pas.

Une seule classe d'individus enferme dans l'armoire du silence ses plaintes et ses tristesses avec un courage..... j'ai nommé les maris.

Quant au reste de l'humanité, il en est à la même enseigne. Les épiciers et les libraires, les cafetiers et les journalistes, les pharmaciens et les employés de l'octroi professent à l'endroit du public les plus aimables opinions. Après ça demandez au public ce qu'il pense de tout ce monde.

Ou plutôt ne le lui demandez pas.

Et vous voulez qu'en face de tout cela les journaux périssent faute d'aliments ?

Du reste ils ont soin de s'assurer une petite spécialité.

Guignol mange chaque semaine des cancons domestiques et il n'en maigrit pas.

Gnaffron a également un faible pour cette sorte d'aliments, mais il entrelarde la chose de mets de haute épice ; il se fait même servir de bons petits scandales au dessert.

De quoi vit la Tour-Pitrat ? nul ne le sait ; il paraît qu'elle dine dans sa chambre.

Le Père Coquard achète les vieux calembourgs.

Puis est arrivé un cinquième larron, qui, celui-ci, vivra Dieu sait où et comment.

Pour le moment il est encore au biberon...

*Petit Toqué deviendra grand pourvu que.... lui prête vie.*

Ainsi donc, négociant végétal, vous dont l'esprit paraît aussi rétréci que les mailles de vos tricots, dont l'intelligence semble avoir disparu dans un gilet de flanelle, cessez ces allusions blessantes à l'intellect de vos concitoyens, tous n'ont pas comme vous l'esprit troublé par les fluctuations incessantes de l'article coton.

Ne vous effrayez pas du journalisme lyonnais qui vous semble une création infernale.

Est-ce que vous auriez été blessé de ce que les journalistes n'ont pas, jusqu'à ce jour, mis de caleçons à leurs articles ?

Mais voyez comme le *Toqué* les emmaillotte.

Dormez en paix, homme honnête ; lisez Paul de Kock, si bon vous semble, vous en avez la mine, sauf votre prudence apparente ; allez diner à la campagne en famille, vous pouvez même vous asseoir sur l'herbe et parler au dessert de la *belle nature*.

Je ne m'y oppose pas.

Personne ne vous oblige à avoir des *idées*, des *opinions* ou de l'*esprit*.

Ces choses là, à quoi servent-elles ?

Et puis quand vous en manquez, vous pouvez en

chercher dans les colonnes des grands journaux de la localité ou d'ailleurs.

Il y en a qui prétendent qu'on n'en trouve pas. Perfide et infâme calomnie !

ALCOFRIBAS.

## A GUIGNOL.

Quand Juvénal, Boileau, de leur fouet satirique, Flagellaient les travers, leur verve poétique Alliait à l'esprit le respect du foyer.

Dans le marais fangeux au lieu de se noyer, De leur sphère élevée ils attaquaient le vice, Clouaient au pilori l'odieuse injustice, Et ne polluaient pas le langage des Dieux.

Le Parnasse conduit aux limites des cieux. Quel rôle noble et beau que celui de poète !

Guignol, mon cher Guignol, accueille ma requête. De la hideuse haine abjure la fureur,

Si tu veux que tes vers prennent quelque valeur.

Fais défiler encor la mascarade humaine ;

Fustige les méchants sans scandale et sans haine.

La bave en tous les temps provoque le dégoût.

Pourquoi toujours fouiller la fange de l'égoût ?

Buffon en écrivant que le miroir de l'âme

Est le style de l'homme, a fait ton épigramme.

CHICHOURLÉ.

M. SIXTE DELORME est ce qu'on peut appeler un homme malheureux ; ce n'est pas assez de l'épigramme qui lui fut adressée lors de son engagement chez DUMAS ; pas assez des plaisanteries à l'emporte-pièce du *Journal de Guignol* ; voici maintenant qu'un spirituel chroniqueur de la *Fraternité* lui lance au visage, l'accusation terrible d'avoir créé la *Tour Pitrat*.

Pour venir après les autres, cette tuile n'en est pas moins éreintante.

Quand Delorme quitta *Jouve* pour *Alexandre*,

Au faite de la gloire il se vit parvenir.

Gonflé par tant d'honneurs et n'y pouvant tenir,

Voilà qu'il veut encor par la *Tour* se grandir ;

Mais le pauvre insensé continue à descendre.

O SIXTE, le coup est terrible, n'est-ce pas ? Tu croyais passer inaperçu et qu'on te laisserait couver en paix ta petite félicité d'entrepreneur en bâtiments, point du tout. On t'a vu, DELORME, et on t'a dénoncé, LA FRATERNITÉ est universelle.

Le *Toqué* essaiera d'essuyer tes pleurs.

Sixte, ce monument que construisit ta main,

Est un édifice fragile.

Il prouve qu'on peut être un charmant écrivain,

En restant maçon inhabile.

PAUL DUCISAY.

## LE CASINO.

On vous a dit qu'il était rue Impériale et vous le cherchez des yeux ; en effet, il est introuvable à première vue.

*Jolie salle, Monsieur, mais de façade point.*

Voyez-vous cette porte basse, qui a des prétentions au gothique, si écrasée qu'il vous semble, que vous devrez vous baisser pour la franchir ? c'est l'entrée de ce lieu.

Rien qui indique où vous conduira cette allée étroite, si ce n'est quelque affiche flamboyante, où se lit, noir sur jaune, les noms de la *prima donna* du jour ou un drapeau aux couleurs nationales, trophée obligé de tous les divertissements, emblème que l'on met à toutes sauces.

Oh ! n'hésitez pas, ce n'est point l'entrée d'un antre, vous ressortirez ; en franchissant cette porte, n'abandonnez pas toute espérance ; et si vous avez quelque chose à quitter sur le seuil, que ce soit cet épais manteau dont s'enveloppait Tartuffe, le même que le seigneur Joseph défendit si bien contre dame Putiphar, et que nos mœurs actuelles nous autorisent à laisser au vestiaire.

Seul, de tous les établissements qui cultivent la cannette et la demi-tasse, avec accompagnement d'orchestre, le Casino, a réellement prospéré et s'est fait un public.

A quoi cela tient-il ?

Est-ce à l'absence totale de chicorée dans son moka ? au manque absolue de racine de buis dans sa bière ? à l'ut de poitrine de ses ténors ? ou à l'horreur légitime de son orchestre pour les canards ?

Il serait injuste de dire complètement *non*, inexact de dire *oui* sans restriction.

Le Casino, — comme tout ce qui tient à réussir, en ce bas monde, à cette heure, — a su être *original*, se créer une *spécialité*, avoir sa raison d'être dans le monde du plaisir.

Sur cette géographie fantaisiste des lieux où l'on s'amuse, atlas plus important et plus compliqué que ne le fut jamais la carte du *Tendre*, il est marqué du point rose qui désigne les villes principales.

Le public du Casino est un public à part ; il a ses mœurs et ses habitudes ; ce qu'il a de curieux, peut-être, c'est d'offrir un *spécimen* de toutes les classes, moyennes toutefois, de la société.

Un singulier assemblage des divers échelons du marche-pied social ! La blouse s'y adosse, sans crainte, au frac du gandin, et la casquette déformée y vit paisiblement à l'ombre du grave *tuyau de poêle*.

Dans le public féminin, c'est différent ; la nuance des castes devient moins tranchée, et, à part les spectatrices de hasard, la gamme des professions ne descend pas *au-dessous* de la lorette qui vient seule, et ne monte plus haut que la grisette, que son *commis* a conduit là assez *étourdiment*.

L'aspect de la salle ne manque pas d'intérêt, au point de vue des types. Maris en rupture de fidélité conjugale, calicots qui s'y reposent à l'abri de l'œil inquisiteur du chef, *touristes* qui viennent étudier les *peintures* de la salle, quinquagénaires ventrus que l'*art* attire et qui s'occupent d'*esthétique*.

Puis le provincial de tous les spectacles, l'homme ébahi, stupéfait, qui bâille de toutes ses mâchoires, regarde de tous ses yeux, écoute de toutes ses oreilles, et qui à force de regarder, ne voit absolument rien.

Tout cela se mêle, se confond, sans fierté déplacée, sans fausse modestie, et met en action les principes de la plus pure égalité ; et du reste, songent-ils à tout cela ? Ils ont, pardieu, bien autre chose en tête ; ne sont-ils pas tous absorbés par une occupation bien autrement intéressante et qui remplace toutes les autres ?

Ne voyez-vous pas sur tous les points, en haut, en bas, en dehors de cette ruche, un essaim non pas d'abeilles (les abeilles sont utiles et travaillent,) mais de jolies femmes au minois coquet, à la figure épanouie, qui sourient de si bonne grâce et se pressent de tous côtés ?

Comme c'est bien le moment de se souvenir qu'on est le fils de M. Coquesigrué le fabricant, et qu'en somme il est ridicule de *coudoyer* le *bistaud* de M. son père, en face d'un spectacle aussi séduisant.

L'effet est fort agréable, à distance, et même quelque peu dangereux pour les jeunes aspirants au baccalauréat.

Et cependant, si vous vous approchez et regardez attentivement, ces visages qui vous semblaient de loin frais et souriants, vous apparaissent maintenant hâves et flétris; sous ces yeux dont la débauche a abruti le regard, le vice, non le temps, a creusé ses rides; il est vrai que ces joues ont reçues un enduit de carmin, que le teint plombé des chairs s'est voilé sous un nuage de poudre de riz, qu'une imperceptible ligne noire *prolonge* adroitement l'arc des yeux, et qu'un fatigué sourire s'efforce de lutter contre une contraction de souffrances.

Mais peut-on s'y tromper? Prendre ces grimaces pour des sourires, ce fard pour un teint de roses, ces râteliers pour des dents, ces mannequins pour des femmes?

Ce serait amusant si ce n'était ignoble, risible si ce n'était dégoûtant.

Vous n'en croirez rien, jeunes gens qui, de gaieté de cœur, brûlez ainsi l'étape la plus belle de votre vie; qui détruisez sans regret, au souffle d'un tourbillon insensé, cette fleur de jeunesse qui, effeuillée ne refléurira plus; sans vous préoccuper si à ce feu vous dépensez le meilleur de votre être, force physique et intelligence.

C'est cela, abrutissez-vous, et jetez-vous tête basse dans cette triste mêlée, — côté inquiétant de notre époque, — et quand, harassés, épuisés, vaincus, vous nous reviendrez, que fera la société de ces lambeaux, que vous lui rapporterez de la lutte; épaves humaines que le gouffre n'a pas submergés, vous aurez laissé, dans le naufrage, tout ce que vos vingt ans pouvaient avoir d'idée saines, de pensées fortes, de nobles instincts.

Si la société usait de son droit, elle vous dirait alors: Je ne veux pas de vous, qui ne m'apportez de vos personnes, que ce que la débauche y a laissé d'impur; à cette heure, il nous faut des hommes qui pensent fortement et agissent, non des êtres avilis qui se traitent; squelettes vivants, cerveaux desséchés, cœurs vides, vous occuperiez parmi nous une place que vous n'avez pas méritée! Arrière!

Pardonnez-moi, si je me laisse aller à une étrange confusion des choses; si je fais de la morale, à propos du Casino, et si après avoir débuté le sourire aux lèvres, je deviens maintenant sérieux et triste; ces réflexions me sont venues en vous voyant, papillons insouciantes, vous prendre au parfum dangereux de ces fleurs.

Veillez vous souvenir que, semblable à celui du mancenillier, il empoisonne qui le respire, et vous excuserez ma digression.

Allez au Casino, jeunes gens; — moins sévère que vos ridicules cerbères de comptoir, — je vous diriez, puisque vous êtes jeunes; riez, car vous montrerez à plaisir une double rangée de dents qui ne demandent qu'à mordre au fruit, souvent *trop vert* de la vie; riez, car le *franc rire* est de la *vraie* jeunesse, comme de la *vraie* conscience.

Allez au Casino pour y entendre roucouler la romance (aux petits oiseaux), ou exécuter l'ouverture — Dieu me pardonne — de la *Muette* ou de *Charles VI*, en temps de grève de M. Raphaël Félix; allez-y rire des lazzi désopilants du *grimacier* en renom; vous épauler la rate des *convulsions artistiques* d'une première guitare solo de S. M. l'empereur du Brésil. Dégustez le bok ale, écoutez, applaudissez, trépignez au besoin pour qu'une *Thérèse* complaisante vienne vous redire le dernier couplet de la *folie* en vogue.

Mais soyez impitoyables aux petites dames qui croi-

ront vous reconnaître, et vous demanderont à bout portant des nouvelles de votre santé.

Contemplez à la sortie les courses à la grue, les honteuses *transactions* du trottoir, et dites si l'honnête homme, fourvoyé par hasard, en semblable cohue, n'a pas le droit de s'écrier comme Diogène:

Où va-t-on se laver!

ÉSOPE.

Après avoir distribué çà et là bien des coups de trique, Guignol s'écrie dans un moment suprême: Venez à moi, venez mes petits enfants! — Adorable et touchante charité.

On se demande toutefois si le bon père est assez riche pour nourrir toute sa progéniture?

Le père Coquard, dans ses *aneries*, nous demande si le mot toqué s'applique à nous ou à nos lecteurs. Vieillard décrépît quoique honnête, essaie de placer sa lanterne au niveau de notre journal, tu y verras peut-être suffisamment pour nous comprendre.

Il est vrai qu'on aurait pu passer sous silence ton article dessalé qui justifie heureusement son titre *Aliboronien*.

Mais nous tenions à te faire observer, ô homme de la rue Ferrandière, que si tu n'as dans ton arsenal que des armes de cette nature, il serait pour toi plus convenable de rester sur ton vieux mulet que de te planter à califourchon sur un âne qui te fait faire des sottises.

### Vogue de la Croix-Rousse.

Boum! boum! boum! en avant la grosse caisse, le trombone, l'ophicléide et le tambour de basque! Entrez, Messieurs et Dames, entrez, c'est ici que vous verrez les merveilles de l'univers réunies dans un espace de soixante pieds carrés. Tel était le boniment, débité d'une voix qui n'avait rien de commun avec celle de Duprez, qui me fit arrêter hier soir devant une baraque d'assez chétive apparence.

Je sortais du chemin de fer de la Croix-Rousse, et c'était la vogue des Tapis. Vous l'avouerez-je? moi, un toqué, un de ces hommes qui ont pour mission de tout voir et de tout connaître pour rêver la réforme universelle, je n'avais jamais vu un champ de vogue.

L'occasion était belle, vous l'avouerez, de combler cette lacune de ma vie, et comme j'avais encore une vieille pièce de quarante sous qui moisissait au fond de ma poche, je résolus de la dépenser; et ce n'a pas été en pure perte. Jugez-en:

D'abord, et pour me mettre en train, je me suis élancé sur un cheval de bois qui m'a fait faire au moins dix tours de manège; cet engin de guerre des Troyens m'a remis en mémoire Minerve, notre chère sœur, dont nous publierons, dans notre prochain numéro, une charmante épître. Puis ensuite, et comme déjà la tête me tournait, j'ai pris mon vol vers les tirs où j'ai cassé des pipes pour quatre sous. De là, non satisfait de mes exploits glorieux, j'ai voulu savoir encore quelle était la force de mon poignet. Dieu de Dieu! je ne vous dirai pas combien j'enfonçai! mes confrères de la petite presse n'oseraient plus ensuite nous attaquer.

Mais, là ne se borna pas ma tournée; après avoir englouti une glace et sucé un bâton de sucre d'orge,

je dus m'occuper de la partie artistique et académique de la fête, et pour ce, entrer dans les baraques. J'y vis d'abord la fameuse géante, jeune fille de quinze ans à qui il ne manque que les mollets, puis la femme quintal à laquelle les charmes ne manquent pas, au contraire, et la naine qui m'a tout l'air d'être une enfant de quatre ans, et le tableau représentant Dumollard et Marie Pichon; et ensuite l'enfer avec toutes ses horreurs, le cirque parisien, le théâtre... (le nom m'échappe), celui des chèvres, et enfin celui des singes savants, exécutant leurs exercices devant une multitude de bipèdes, ânes pour la plupart; puis enfin, et pour tout dire, l'armoire d'une somnambule quelconque, rappelant de loin celle des Davenport. Je crois ma foi, que je n'ai rien oublié.

De tels spectacles m'avaient creusé, aussi en sortant, et avant de partir, je me dirigeai vers la poêle d'un friteur en plein vent qui vendait des bugnes. Quelle déception m'y attendait! non pas que sa marchandise fût mauvaise, loin de là, je la trouvai même succulente, mais les suites, oh! les suites! Figurez-vous que ces bugnes étaient faites à l'huile de pétrole, et qu'ayant allumé un cigare pour activer leur digestion, une explosion fatale se produisit!! Il a fallu le secours d'un étameur pour me remettre dans mon assiette; mais, néanmoins, je suis on ne peut plus charmé de ma soirée.

Allez à la vogue, et je suis certain que vous en direz autant.

VULCAIN.

### SONGES CHOLÉRIQUES.

Il y a quinze jours de cela, je rentrais le soir à mon cinquième, la poitrine gonflée, par le fait d'un affreux cigare que je m'étais époumonné à tenir allumé, et la tête allourdie par une affreuse décoction qu'on m'avait servie décorée du nom de bière; je rentrais donc espérant trouver, dans le sommeil, quelque soulagement. Je me couchai. Mais le sommeil ne venant pas, je pris au hasard un des journaux qui encombraient ma cheminée et j'en commençai la lecture, plutôt à titre de potion soporifique que pour me distraire de mes pensées qui tournaient au sombre. Je laissai de côté la politique dont je ne m'occupe pas et je passai à la chronique:

1<sup>er</sup> Article. On nous écrit de Marseille: le choléra!!! (Vous saurez que j'ai toujours eu peur du choléra), je passai donc. 2<sup>e</sup> article: On dit que le choléra vient de faire son apparition à..... 3<sup>e</sup> article: Les premières atteintes du choléra.... Choléra par ci; choléra par là; alors je sentis ma tête bourdonner, j'entrevis des formes indécises qui grandirent peu à peu et se mirent à danser autour de moi une sarabande infernale. Petit à petit, la scène changea et je ne vis autour de moi que cadavres livides se tordant dans d'effrayantes convulsions, et essayant de m'attirer dans leurs bras; de sinistres ricanements augmentaient encore ma terreur. Mais qu'est-ce? Que me veulent tous ces gens là? m'écriai-je? Aussitôt je fus saisi par un de ces monstres, qui appliqua ses lèvres noirâtres sur ma joue, et depuis je ne me rappelle plus rien de ce qui se passa, sinon que je me retrouvai dans la rue courant comme un fou et dans un appareil très-primitif. C'était le matin, et j'étais poursuivi d'une foule de gavroches qui riaient et criaient: Oh! c'te balle! Oh le fou! Tout cela augmentait ma peur; je courais toujours jusqu'à ce que je fus saisi par le pan de.... mon mince accoutrement et mis dans une voiture. On me conduisit dans un établissement de fous, où, malgré mes protestations, je fus obligé de rester ces quinze derniers jours.

Et tout cela parce que les cigares ne tirent pas, que la bière des brasseries donne le cauchemar, que les grands journaux transforment leur chronique en rapport médicaux et, par dessus tout, que j'ai peur du choléra.

ARAMIS.



Un monsieur qui appartient à cette sottie catégorie de gens, desquels on peut dire qu'ils n'ont ni *vice* ni *vertu*, causait l'autre soir sur le devant d'un élégant café avec le propriétaire de cet établissement, charmant garçon qui est aussi pétillant que son champagne, mais qui a le tort d'être toujours plus parfumé que son moka.

On causait *journaux à deux sous*.

— Bah! disait l'homme incolore, tous ces petits journaux tomberont; ça ne peut pas tenir à Lyon.

— C'est vrai, répond le cafetier en riant, ils deviennent même si faibles que quand il en tombe un, ils se mettent dix pour le relever.

\*\*\*

Sur un journal illustré, on lisait au-dessous d'une gravure représentant une écurie :

Box où est né *Gladiateur*.

Ni plus ni moins que les illustrateurs de l'avenir, quand ils écriront :

Maison où est né *Ponson du Terrail*.

Est-ce qu'il n'y aurait de l'homme au cheval qu'une différence de *selle*?

\*\*\*

X... est un gandin assez bête, qui entretenait une araignée aussi laide que connue; il l'a quittée il y a quelques jours pour cause d'épuisement monétaire. Il enterrait l'autre soir, dans un diner de garçon, son caprice trop prolongé.

— Que ces mouches sont insupportables, dit-il en coupant court à d'importuns souvenirs; elles nous obsèdent d'une façon impitoyable. Et il cherche, par un mouvement rapide, à saisir au vol une des plus enragées.

— Ah! fait le blond Y..., tu *la* regrettes maintenant.

\*\*\*

Savez-vous ce qui va faire un tort immense au *Journal de Guignol*?

C'est que ce journal s'étant brouillé avec son médium, Guignol, qui est dans le pays des ombres, n'a plus, pour communiquer avec le public, le secours d'un ESPRIT.

\*\*\*

Nos deux introuvables barytons doubles dinaient ensemble; l'un d'eux découplant une volaille s'arrête court :

Eh bien, dit l'autre, que découvres-tu donc *sous c't'aille*.

Rien, mais je veux te faire payer ça *Rançon*.

BEC - CORNU.

## REVUE THÉÂTRALE.

**Théâtre impérial.** — Les débuts sont terminés; tous les artistes ont passé et à l'unanimité encore, et avec rappel par dessus le marché; dites donc après cela que le public n'est pas bon diable. Ranson et Madame Nivet-Grenier seraient là pour vous répondre. Il est vrai cependant qu'il y a de par le monde un ténor du nom d'Holtzem qui pourrait peut-être prétendre le contraire; mais il savait chanter, il s'abstenait, dans les phrases mélodiques, de ces cris rauques et sauvages qui dénaturent une œuvre, il s'avisait d'écrire et de divulguer certains petits secrets de coulisses, il devait être refusé. M<sup>me</sup> Grenier, par contre, qui chante la délicieuse ballade de *Charles VI* à peu près sur l'air de *Femme sensible*, a été reçue avec acclamations; c'est tout naturel, elle sait crier quand l'occasion s'en présente.

On a repris *Faust*, ce délicieux opéra où le comique horrible se mêle à l'extatique idéal de l'amour passionné. Miral, attention, ce n'est pas là qu'il faut chercher les tours de force; usez au contraire, abusez même de la demi-teinte, cela vaudra mieux, et surtout ne jouez pas tous les soirs. Périé est un démon jovial et qui sait son rôle. Que n'en peut-on dire autant des machinistes?

Ah! à propos, on me chuchotte à l'oreille que Mazilier, veut, dans l'intérêt d'une personne qui lui tient au cœur, priver M<sup>lle</sup> Bolzaguet de ses pas de prédilection. Nous le prions d'être raisonnable et de laisser cette enfant qui a grande envie de monter, lever la jambe à une hauteur convenable.

**Théâtre des Célestins.** — Première des *Amours d'été*, stupidité parisienne en un nombre infini de scènes convenablement jouées par les artistes lyonnais. Continuation des reprises de *la Dame aux Camélias* jouée jusqu'à ce jour d'une façon très décousue, et de *Lucrece Borgia*, œuvre de génie. A jeudi prochain le compte rendu des *Deux Sœurs*, n° 2 d'Emile.

**Tivoli Lyonnais.** — En avant, marche! N'abusons pas des: merci, mon Dieu! et tout ira bien. Il y a dans la troupe de bons éléments; j'y ai retrouvé Armand, une ancienne connaissance des Variétés; c'est un garçon qui fera son chemin, il ne lui manque pour se révéler entièrement qu'une scène plus grande et un peu d'expérience.

**Cercle des Familles.** — Dimanche prochain, réouverture.

Le public appelle de ses vœux l'inauguration du théâtre de la Monnaie. Espérons qu'à l'exemple des Variétés, il nous la donnera pour nos étrennes.

ALFRED DEBAUCY.

## BIBLIOGRAPHIE.

LES BASES DE L'ART DU CHANT PAR L.-A. HOLTZEM

Ce livre que nous ne saurions trop recommander aux chanteurs débutants et aux artistes amateurs, traite d'une façon raisonnée des moyens de conserver pendant de longues années à l'instrument naturel sa fraîcheur primitive, tout en charmant son auditoire.

La façon claire et précise, dont est écrite la partie technique de cet ouvrage spécial, prouve que l'auteur est profondément versé dans la question qu'il ne fait qu'analyser; pour lui, du reste, nos lecteurs le savent, le clavier vocal n'a plus de secrets, c'est un maître en l'art de bien dire, et les vrais connaisseurs savent apprécier son mérite.

Dans les autres paragraphes de son livre, l'auteur nous montre qu'il sait allier au talent du chanteur la verve humoristique de l'écrivain. Certains passages critiques où les directeurs de province, leurs abonnés et parfois le public sont très-spirituellement fustigés excitent chez le lecteur ce rire franc et joyeux que la personnalité brutale ne saurait obtenir, mais que l'esprit de bon aloi amène toujours à sa suite.

Alfred DEBAUCY.

## CORRESPONDANCE.

A M. Turcupin. — Votre persistance nous touche,

A M. Gille. — Même réponse qu'au troisième, malheureusement.

A M. Carhh. — Hélas!

A M. Tenès. — A retoucher, par conséquent retard expliqué.

A M<sup>lle</sup> Céléste (pas Mogador). — Diantre! pour qui nous prenez vous?

A M. Ludovic D. — Pourquoi donc faites-vous des emprunts forcés? Mis aux archives, nous pourrions y glaner.

A M. F.-D. — Veuillez nous renvoyer la copie de votre envoi, il a été détourné d'entre nos mains.

A M. Ramis. — A ciseler un peu.

Le Gérant : JOSSERAND.